

Louise-Michel
Assassinons le patron!
Louise-Michel, France 2008, 94 minutes

Catherine Schlager

Numéro 262, septembre–octobre 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58875ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Schlager, C. (2009). Compte rendu de [Louise-Michel : assassinons le patron! / *Louise-Michel*, France 2008, 94 minutes]. *Séquences*, (262), 52–52.

Louise-Michel Assassinons le patron !

Au cours des dernières années, plusieurs cinéastes ont abordé avec brio les aléas de la vie du travailleur. Laurent Cantet nous a éblouis avec *L'Emploi du temps* et *Ressources humaines*, Lars von Trier a joué d'audace avec *Directøren for det hele*, Costa Gavras nous a fait rigoler avec *Le Couperet* tandis que Ken Loach a offert les touchants *It's a Free World* et *Bread and Roses*. Les derniers en lice ? Le tandem Benoît Delépine et Gustave Kervern (*Aaltra*, *Avida*) qui nous propose *Louise-Michel*, leur troisième long métrage, un film irrévérencieux à l'humour pour le moins grinçant.

CATHERINE SCHLAGER

Avec la récession qui sévit actuellement et qui entraîne de nombreuses faillites et des suppressions de postes dans plusieurs entreprises, un film comme **Louise-Michel** pouvait difficilement mieux coller à l'actualité. Dans une usine de Picardie, des ouvrières entrent au travail un beau matin et constatent que l'entreprise pour laquelle elles travaillaient a été délocalisée. C'est la consternation, d'autant plus qu'elles ne reçoivent qu'une maigre indemnité de 2000 euros chacune.



Des personnages à la limite de la caricature

Réunies dans un café, elles décident de mettre en commun leur argent pour trouver une solution. Certaines proposent d'ouvrir une pizzeria, d'autres de faire un calendrier érotique. Mais Louise Ferrand, elle, a une idée géniale qui fait l'unanimité : engager un tueur professionnel pour faire assassiner le patron. Et c'est dans la rue qu'elle le trouvera lorsque Michel Pinchon échappe malencontreusement l'arme qu'il transportait. Mais comme Michel est lâche, il ne veut pas faire la sale besogne. Il rend donc visite à une cancéreuse en phase terminale afin qu'elle exécute le contrat pour lui. Comme elle se trompe de cible, Louise prend les choses en main et se joint à Michel pour un *road trip* à travers la France qui les mènera jusqu'à Bruxelles.

Inspiré de faits réels survenus dans la région d'Angoulême, **Louise-Michel** est également un hommage à la célèbre militante anarchiste française Louise Michel décédée en 1905. Le film se termine d'ailleurs par une citation tirée de ses écrits. Récipiendaire du Prix spécial du jury à Sundance et du Prix du scénario à San Sebastian, **Louise-Michel** vise dans le mille avec son humour absurde. Que ce soit Michel qui ne retrouve plus son bureau parmi les nombreuses maisons

mobiles du lotissement (avec une fort ingénieuse utilisation du hors-champ dans cette scène), un danseur presque nu qui se déhanche en talons hauts sur le comptoir d'un bar miteux ou encore Louise qui se régale d'un lapin attrapé grâce à une mallette, Benoît Delépine et Gustave Kervern ont créé plusieurs situations surprenantes.

D'ailleurs, les réalisateurs ont pris soin d'insuffler à leurs personnages une bonne dose d'extravagance, à la limite de la caricature, un peu à la manière des frères Coen. D'abord, Louise (ex-Jean-Pierre) et Michel (ex-Cathy) ont une sexualité pour le moins ambiguë. On verra à la toute fin le résultat de cette union. Louise est tout sauf féminine : bourrue, les cheveux en bataille, les traits tirés et constamment vêtue d'un imperméable beige, elle parle peu, ne boit pas et ne sourit jamais. Propriétaire d'une entreprise minable, Michel signe ses contrats en buvant des *shooters*, est incapable de tuer ses victimes lui-même et trouve donc des gens sur le point de mourir pour le faire à sa place. Comme si ce n'était pas suffisant, il s'amuse à tirer avec son pistolet les étoiles qu'il aperçoit dans le ciel.

Pour incarner ces deux zigotos, il fallait des acteurs solides. Delépine et Kervern ont choisi les Belges Yolande Moreau (**Séraphine. Quand la mer monte**) et Bouli Lanners (**Eldorado**), peu connus du grand public. Les deux livrent une performance remarquable. Benoît Poelvoorde (**Podium**), qui incarne le bizarre ingénieur qui fabrique de curieux pistolets et tente de recréer le 11 septembre, se révèle également hilarant. Pour rendre leur film plus humain, plus ancré dans la réalité, les réalisateurs n'ont pas misé sur de grands effets de style. Leur caméra se fait plutôt contemplative, proposant quelques rares gros plans. La caméra s'agit par contre pour nous montrer des *flashs-back* de la vie de Louise et de Michel. Cette technique est pour le moins bizarroïde et dérangeante. Quant à la musique de Gaëtan Roussel du groupe Louise Attaque, elle se fait très discrète, mis à part lorsque Philippe Katerine chante *Jésus-Christ mon amour*.

Malgré quelques scènes un peu trop absurdes qui font décrocher par moments, **Louise-Michel** permet au spectateur de passer un bon moment, et ce, jusqu'à la toute fin du générique. Ne quittez donc pas la salle trop vite !

■ France 2008, 94 minutes — Réal. : Benoît Delépine et Gustave Kervern — Scén. : Benoît Delépine et Gustave Kervern — Images : Hugues Poulain — Mont. : Stéphane Elmadjian — Mus. : Gaëtan Roussel — Son : Guillaume Le Braz / Les Kouz — Dir. art. : Laurent Weber — Cost. : Cécile Roullier — Int. : Yolande Moreau (Louise Ferrand), Bouli Lanners (Michel Pinchon), Benoît Poelvoorde (l'ingénieur), Mathieu Kassovitz (le propriétaire de la ferme), Albert Dupontel (Miro), Gustave Kervern (le capitaine), Philippe Katerine (le chanteur de cabaret), Jean-Luc Ormières (le milliardaire) — Prod. : Mathieu Kassovitz, Benoît Jaubert — Dist. : FunFilm.